

# Les apparitions de Jésus à sa résurrection

par le frère Th.-M. Thiriet O.P.

A la demande du pape Urbain IV, saint Thomas d'Aquin, alors à l'apogée de son génie, composa sur les quatre Évangiles une chaîne formée des textes des pères grecs et latins, qui reçut bientôt le nom de *Catena aurea*, *Chaîne d'or*<sup>1</sup>. Ce travail a servi de base au livre du père Thiriet dont nous donnons ici un extrait.

*Le Sel de la terre.*

## Apparitions à sa très sainte Mère

**N**OUS ne voyons pas la Vierge Marie parmi les femmes qui vont au sépulcre. Celle qui avait enveloppé de langes les membres de Jésus enfant n'a point la pensée de couvrir d'aromates le corps de son Fils qui est au tombeau. Pendant que les autres sont si empressées, Marie paraît s'abstenir. Est-ce de l'indifférence ? Elle aimait plus que toutes les autres. L'amour qu'elle avait pour son Fils surpassait tout l'amour que les autres avaient pour le Sauveur.

Avait-elle été brisée par les émotions des jours précédents ? Celle qui était demeurée debout sur le Calvaire et qui avait assisté sans défaillir à la mort de son Fils, ne pouvait pas, ensuite, se laisser écraser par sa douleur.

Elle ne porta point de parfums, parce qu'elle savait que le corps de son Fils était protégé contre la corruption, par un parfum plus puissant que tous les aromates de l'Arabie : elle savait que ce corps uni hypostatiquement au Verbe de Dieu était incorruptible. L'empressement des saintes femmes était donc une

---

1 — La Chaîne d'or de saint Thomas d'Aquin a été rééditée. Texte français seul, édition recomposée à partir de la traduction de l'abbé J.M. Péronne, 4 volumes, 285 x 205 mm, 1 638 pages. A commander à : [www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr) ou Éditions Saint-Remi, B.P. 80, 33410 Cadillac, Tel/Fax : 0556767338.

preuve de l'infériorité de leur foi : le calme de la Vierge Marie était une preuve de la perfection de sa foi.

Savait-elle qu'il devait ressusciter ? Plusieurs Pères l'ont pensé. Si Dieu, pour augmenter le mérite de la Vierge, la laissa dans l'ignorance à ce sujet, avec certitude elle sut que Dieu n'abandonnerait pas à la corruption celui qui était *le Saint* par excellence. Et c'est pourquoi, dans l'immense douleur que lui causait la privation de son Fils, elle était calme. Elle aimait son Fils pour lui-même plutôt que pour elle-même, et elle consentait à tous les mystères qui s'accomplissaient. Sa foi, son espérance, son amour l'élevaient bien au-dessus des femmes qui allaient au tombeau porter leurs services à Jésus. Marie semblait attendre Jésus : et, en l'attendant, elle lui rendait plus de gloire que celles qui le cherchaient.

Et voilà que tout à coup, son Fils apparaît devant elle, tout rayonnant de gloire.

### Pourquoi les évangélistes n'en ont-ils pas parlé ?

Car c'est une croyance pour ainsi dire universelle dans l'Église que la première apparition de Jésus ressuscité fut pour sa mère. Pourquoi les évangélistes n'en ont-ils pas parlé ?

J'ai entendu un homme très sage me faire cette réponse, dit Eadmer : on ne trouve dans l'Évangile rien d'inutile. Or, si un évangéliste avait voulu raconter cette visite de Jésus à sa mère, au jour de sa résurrection, il aurait fait un récit inutile ; et, en racontant cette apparition comme celles qui furent faites aux autres personnes, il aurait mis la Vierge Marie sur le même pied que celles-ci <sup>1</sup>.

Avant toute initiation des anges, dit Georges de Nicomédie, la Vierge Mère fut admise à contempler les mystères de son Fils... Il était juste que celle par qui nous venaient toutes nos joies fût admise à goûter les prémices de ces joies ; que celle à qui avait été confié le dépôt des mystères cachés, qui avait été associée aux souffrances de son Fils, goûtât avant tous les autres les joies qu'il apportait au monde <sup>2</sup>.

Si les évangélistes n'en ont point parlé, c'est parce que cette apparition appartient à cet ordre de choses qui doivent être dérobées à l'œil humain, et qui doivent être devinées plutôt que racontées.

Sedulius est le premier qui l'affirme avec netteté :

C'est par elle qu'il était venu sur terre : c'est par elle qu'il y revient <sup>3</sup>.

1 — EADMER, *De l'excellence de la B.V.M.*, ch. VI.

2 — GEORGES DE NICOMÉDIE, in *S. M. grat. act. post resurrect.*

3 — SEDULIUS, *Cantique pascal*, I. 50, v. 360.

## Les joies de Marie

Combien grandes furent les joies de Marie revoyant son Fils ! Elle avait souffert dans une mesure extraordinaire : il semble que ses souffrances n'aient eu pour but que de préparer ses joies.

Jésus lui apparaît, dit Albert le Grand, non pour lui apprendre sa résurrection, mais pour remplir son cœur de joie.

Elle avait vu l'être le plus doux, le plus juste, le plus saint, en butte aux humiliations et aux souffrances les plus cruelles. Elle avait vu celui qu'elle aimait d'un amour infini, condamné par ceux à qui il avait apporté la vérité et le salut. Elle avait vu celui qui était le Fils de Dieu, comme abandonné par son Père. Toutes ces souffrances étaient de nature à la déconcerter, à la troubler, à l'irriter. Il y a des cœurs qui, visités par de grandes douleurs, en demeurent tout écrasés, et qui, à cause de ce qu'ils ont souffert, ne croient plus au bonheur, doutent même de la justice et de la bonté de Dieu, et qui demeurent en défiance à l'égard de toute joie qui leur survient.

Marie avait supporté toutes les souffrances qu'elle avait rencontrées sur le calvaire avec courage, avec une entière soumission à Dieu, avec le sentiment des droits de Dieu, des exigences de sa justice et de sa sainteté. Elle avait supporté ces souffrances, non seulement avec courage, mais avec amour. Son cœur avait été creusé par la souffrance et avait été par elle préparé à la joie. Aussi quand Jésus lui apparaît, avec plus de vérité que le roi David elle peut dire :

Selon la multitude de mes douleurs, vos consolations ont réjoui mon âme  
(Ps 93, 19).

Saint Paul disait :

De même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même par le Christ abonde notre consolation (2 Co 1, 5).

Il y a dans la vie chrétienne corrélation entre les souffrances supportées pour le Christ et avec le Christ, et les consolations apportées par le Christ. Cette loi se vérifia surtout dans la Vierge Marie. Elle voit, rempli d'une vie immortelle, celui qu'elle avait vu dans les bras de la mort. Elle voit, revêtu de gloire, celui qui avait été chargé d'humiliations. Elle voit, répandant la vie, celui qui avait été mis à mort. Elle voit, dans la joie et dans une joie ineffable, celui qui avait connu la souffrance sous toutes ses formes. Et elle prend part à toutes ses joies.

Elle avait pris part à toutes ses souffrances ; elle était entrée dans tous ses sentiments ; elle avait été associée à son sacrifice ; elle s'était associée au pardon accordé par Jésus à ceux qui le crucifiaient, à la prière qu'il avait faite pour eux ; elle avait accepté d'être la mère des hommes. Aussi, maintenant

qu'elle voit la rédemption amenée à son terme, avec Jésus elle chante : « Selon la multitude de mes douleurs, vos consolations ont réjoui mon âme ». A toute douleur répond une joie.

On dit que les joies les plus grandes que puisse goûter le cœur humain sont les joies que reçoit de son fils le cœur d'une mère.

Supposez une mère voyant son fils revenir de loin, après une longue attente, après bien des dangers affrontés. Peut-être l'a-t-elle cru mort, tout à coup, elle le voit apparaître et il lui dit : Ma mère, c'est moi ! La joie de cette mère est si grande qu'elle peut à peine la supporter.

Et supposez une mère qui a vu son fils, un fils de roi, s'en aller pour combattre les ennemis de son pays. On a dit à un moment qu'il avait été vaincu, écrasé, qu'il était mort ; la mère elle-même a vu ses ennemis, dans l'insolence de leur prétendue victoire, lui prodiguer l'insulte : et tout à coup, elle le voit revenir en triomphe après avoir remporté une victoire éclatante, définitive. Supposez toutes ces choses et vous n'aurez qu'une idée très lointaine de la joie de Marie voyant apparaître Jésus.

Ah ! il revenait de loin ; il revenait du tombeau, il revenait des enfers. Elle l'avait vu mettre au tombeau tout meurtri et défiguré. Elle aurait dû ne plus l'attendre ; et elle espérait contre toute espérance ; et elle le voit apparaître tout rayonnant d'une vie immortelle. Celui qui a tant souffert ne souffrira plus. Celui qui a été tant humilié est couronné de gloire : il triomphe, il triomphe de la mort, de l'enfer, et il associe à son triomphe tous ceux qui veulent être à lui : il est le Sauveur du genre humain, le fondateur d'un peuple nouveau, auquel il communique sa vie et son immortalité.

Et, dans cette grandeur, il demeure infiniment bon et tendre pour sa mère. Et lui apparaissant, il lui dit : « Mère, c'est votre Fils ! »

Quelles paroles furent dites dans cet entretien du fils avec la mère ?

Pendant sa vie mortelle, il avait dû contenir la tendresse de son cœur, comme il avait contenu la manifestation de sa gloire. Il était voué à l'humilité et à la pénitence.

Il gardait, dit Mgr Gay, même dans ses mystères les plus doux et les plus éclatants, et dans ses communications les plus saintement libres et intimes, quelque chose de cette sobriété, de cette retenue grave, de cette austérité enfin qui convient à qui fait pénitence <sup>1</sup>.

Maintenant, il est affranchi des conditions que lui imposait le ministère de l'expiation : il peut s'abandonner à toute la tendresse de son cœur.

Il avait dû aussi, pendant son ministère public, pour affirmer la supériorité de sa nature divine, laisser sa mère à l'écart, et la traiter même avec une apparente dureté. Maintenant, sa divinité éclate avec une suffisante splen-

---

<sup>1</sup> — Charles GAY, *Élévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Paris, Oudin, 1879, 93<sup>e</sup> élévation.

deur : il peut se souvenir qu'il est vraiment le fils de sa mère. C'est aux cœurs chrétiens à deviner ce qui se dit dans cet entretien du jour de Pâques. En aimant celui qui apparaissait comme le Fils de Dieu, l'amour de Marie revêtit un caractère triomphal. Jésus, à sa résurrection, était ce qu'il devait être : il n'était plus obligé de continuer à s'imposer cette contrainte qu'il avait subie à cause de nous : il était vraiment le Fils de Dieu, et il continuait à être le fils de Marie. Quand elle l'avait enfanté à Bethléem, son enfantement l'avait voué à la souffrance, et elle souffrait elle-même de cela : mais maintenant qu'il ne souffrira plus, elle n'a plus que des joies à être sa mère.

### Le silence de Marie

Et pourquoi Marie ne s'empresse-t-elle pas d'annoncer la bonne nouvelle ? Si elle l'avait fait, c'est alors qu'on l'aurait taxée d'illusion. Quand les saintes femmes annoncèrent aux Apôtres ce qu'elles avaient vu, ces récits leur parurent *des délires* : si la Vierge Marie avait elle-même raconté ce qu'elle avait vu, on aurait cru que son imagination était victime de son amour maternel. Comme toujours, le grand amour que Marie porte à son Fils est accompagné d'humilité et d'abnégation : Marie laisse à ceux qui en ont reçu la mission, la gloire d'annoncer la résurrection de Jésus-Christ.

Et cependant, nous voyons que les femmes crurent plus vite à la résurrection que les Apôtres : dans cette foi plus prompte, ne devons-nous pas reconnaître l'action de la Vierge Marie ?

L'abnégation qui se joint à l'amour de la Vierge se retrouve dans toute la suite de sa vie. Jésus fit-il à sa mère d'autres visites que celle-ci ? Nous ne le savons. S'il ne lui fit plus sentir sa douce présence, Marie accepta, au jour de l'Ascension, la séparation suprême : « la charité est patiente » (1 Co 13, 4). Elle aimait, et parce qu'elle aimait son Fils pour lui-même, elle trouva de la douceur même dans les séparations que nécessitait sa gloire.

La méditation fréquente de cet amour si parfait nous fera du bien, dit Eadmer : et le souvenir des joies immenses de son cœur nous remplira nous-mêmes de joie <sup>1</sup>.

Ô Christ ressuscité, lui dirons-nous avec Georges de Nicomédie, vous avez voulu faire annoncer la nouvelle de votre résurrection par ces femmes pieuses qui portaient des parfums à votre tombeau : que cette résurrection nous soit annoncée par celle qui vous a donné au monde, vous le parfum immortel, qui surpasse tout parfum créé... Car son parfum vous a été doux plus que tout autre : vous avez habité en elle, vous êtes venu à nous par elle. Qu'il nous soit donné de contempler avec des yeux spirituels la beauté de ce soleil qui

---

<sup>1</sup> — EADMER, *De l'excellence de la B.V.M.*, ch. VI (compté parmi les œuvres de saint ANSELME).

surpasse toute splendeur créée ; et que, par elle, nous puissions aller à vous qui êtes la lumière, la vie, la résurrection, et, dans le ciel, la joie de tous les bienheureux <sup>1</sup>.

## L'apparition à sainte Marie Magdeleine

« Or Jésus étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, apparut premièrement à Marie Magdeleine, de laquelle il avait chassé sept démons » (Mc 16, 9).

Nous avons contemplé dans la Vierge Marie l'amour patient, l'amour qui sait attendre, et nous avons vu sa récompense : nous contemplerons aujourd'hui en sainte Magdeleine l'amour qui s'empresse. Nous étudierons ses caractères et nous verrons aussi sa récompense.

Oui, elle aimait Jésus, cette Marie Magdeleine qui n'avait quitté le Calvaire que quand les derniers devoirs eurent été rendus à son maître. Et avant de quitter le tombeau, elle avait regardé avec soin comment on l'y avait placé.

Pendant la journée du Sabbat, obéissante à la Loi, elle s'était tenue dans l'inaction.

Mais aussitôt que le Sabbat fut terminé, à l'apparition des premières étoiles, elle s'était mise à acheter des parfums pour compléter la sépulture trop hâtive de Jésus.

Il ne s'agit plus, dit saint Bernard, d'oindre les pieds ou la tête de Jésus, elle veut oindre de parfums précieux son corps tout entier.

Vous aussi, si vous avez de la piété, ajoute le saint docteur, ne vous contentez pas d'être bon et généreux envers vos parents et vos amis, envers ceux qui vous ont fait du bien ou de qui vous espérez quelque bien : les paysans eux-mêmes font cela ; mais, suivant le conseil de saint Paul, appliquez-vous à faire du bien à tous, de sorte que, pour Dieu, vous ne refusiez à personne, même à un ennemi, aucun service matériel ou spirituel. Il est certain que, si vous le voulez, vous êtes riche en parfums, et vous pouvez, de vos parfums, oindre tout le corps du Christ, c'est-à-dire son Église. C'est peut-être à ce dessein que Jésus ne voulut pas recevoir en son tombeau ce parfum qui était tout préparé, voulant le recevoir en son corps vivant. Car il est vivant, ce corps qui se nourrit du pain vivant descendu du ciel, l'Église, lui est un corps plus cher que celui qu'il a livré à la mort pour elle. Et c'est ce corps vivant qu'il désire voir entouré d'hommages, de soins et de parfums <sup>2</sup>.

Marie Magdeleine n'avait pas oublié que celui à qui elle voulait rendre ses hommages avait été condamné et mis à mort par les chefs de son peuple ; et

<sup>1</sup> — GEORGES DE NICOMÉDIE, *in S. M. grat. act. post resurrect.*

<sup>2</sup> — Saint BERNARD, *Sermon 12 sur le Cantique*, n. 6 et 7.

elle ne craint pas d'honorer ostensiblement celui qui a été condamné. Ces parfums seront-ils de quelque utilité à celui qu'elle veut honorer ? Elle ne s'inquiète point de cela : elle aime, elle aime Jésus par-dessus tout ; son amour a survécu à la mort. Elle ignore le mystère qui se prépare, mais elle sait que Jésus au tombeau est encore au-dessus de toute créature.

Aux premières lueurs de l'aurore, elle part avec ses compagnes. Dans le trajet, elles n'ont qu'une crainte : elles ne pensent pas aux soldats qui gardent le tombeau ; elles ne les craignent pas. Elles ne pensent qu'à la lourde pierre qui ferme l'entrée du sépulcre et elles se disent : « Qui est-ce qui nous l'enlèvera ? » Toutefois, elles continuaient à marcher : l'amour ne recule devant aucun obstacle.

### Au sépulcre

Quand, arrivées au tombeau, elles voient la pierre renversée, et quand, pénétrant dans le tombeau ouvert, elles se trouvent en face d'un ange éblouissant de splendeur et que cet ange leur dit des choses qu'elles ne comprennent pas, n'y étant pas préparées, les autres femmes sont prises de peur. Où vont-elles ? Demeurent-elles dans le jardin ? En tout cas, elles n'accomplissent pas l'ordre que leur a donné l'ange d'aller dire aux Apôtres que Jésus est ressuscité. De tels événements, de telles paroles, même dites par les anges, tout ce que leur imagination pouvait leur suggérer, ne pouvaient que les troubler : il fallait, pour leur donner une certitude, la parole de Jésus lui-même.

Seule Marie Magdeleine est fidèle à l'ordre qui a été donné par l'ange. « Elle court vers Simon Pierre et vers cet autre disciple que Jésus aimait » (Jn 20, 2), car l'amour est actif ; mais, frappée par l'absence du corps de Jésus plus que par les paroles de l'ange, étrangère à l'idée de la résurrection, elle leur dit : « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons où ils l'ont mis » (Jn 20, 2). Si incomplètes que soient ses idées, elle est la messagère des anges vers les Apôtres : elle mérite le titre que lui décernera l'Église d'*apôtre des Apôtres*.

Et elle revient avec eux, peut-être même avant eux.

Et quand les apôtres s'en vont chez eux, après avoir fait leurs constatations (« ils s'en retournèrent chez eux », dit l'Évangile), son amour la retient près du tombeau <sup>1</sup>.

Un amour plus fort, dit saint Augustin, arrêtaient là près du tombeau celle que son sexe rendait plus faible <sup>2</sup>.

Elle se tenait près du tombeau, tout en larmes.

<sup>1</sup> — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 1.

<sup>2</sup> — Saint AUGUSTIN, *Traité 121 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

Les larmes que l'on verse pour le Christ ne demeurent jamais stériles, dit saint Cyrille ; et l'amour qu'on a pour lui a toujours sa récompense <sup>1</sup>.

« Et comme elle pleurait ainsi, elle se baissa et regarda dans l'intérieur du tombeau » (Jn 20, 11).

N'ayant point Jésus, dit Théophylacte, elle regardait le tombeau où avait été déposé son corps adorable, et cela était pour elle une consolation : aussi, elle mérite d'obtenir plus que les Apôtres <sup>2</sup>.

Elle avait regardé déjà dans le tombeau ; pourquoi y regarde-t-elle à nouveau ?

Celui qui aime, dit saint Grégoire, ne se contente pas de regarder une fois : l'amour ardent multiplie ses recherches <sup>3</sup>.

Dans sa douleur, elle pensait peut-être, dit saint Augustin, qu'il ne fallait s'en rapporter ni à ses yeux, ni à ceux des disciples <sup>4</sup>.

Dans cette recherche empressée, elle était aussi conduite par l'Esprit-Saint. Cette recherche ardente de Jésus paraissait un acte de folie. Et nous-mêmes, qui savons que Jésus était ressuscité, quand nous le voyons ainsi insensible à la douleur de cette amante, nous sommes comme scandalisés.

Celui que vous cherchez, dirons-nous à Magdeleine avec saint Bernardin de Sienne, semble insensible à votre douleur. Autrefois, il vous défendait contre le Pharisien et, doucement, vous excusait auprès de votre sœur. Il vous louait quand vous oigniez ses pieds de parfums ; vous, vous les arrosiez de vos larmes pour les essuyer ensuite de votre chevelure. Il adoucissait votre repentir et vous remettait vos péchés. Autrefois, vous étiez éloignée et il vous cherchait, il vous faisait mander par votre sœur. En la voyant pleurer, ô bon maître, vous avez pleuré vous-même. Si elle vous a tant aimé, c'est parce que vous l'aviez aimée vous-même. Vous avez ressuscité son frère Lazare, et changé en joie la douleur de votre fille préférée. En quoi donc vous a-t-elle offensé ? Pourquoi cette femme qui vous aime et vous cherche depuis le matin ne vous trouve-t-elle pas ? <sup>5</sup>

Malgré tout, Magdeleine persévère dans sa recherche :

Car ses désirs frustrés vont croissant. C'est à ce signe, dit saint Grégoire, que l'on discerne les vrais et saints désirs. Quand les désirs s'éteignent à cause des délais dans lesquels il faut demeurer, c'est une preuve qu'ils n'étaient pas des désirs sincères <sup>6</sup>.

Elle s'abandonnait donc à ses larmes.

1 — Saint CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Homélie sur l'Évangile selon saint Jean*.

2 — THÉOPHYLACTE, *Commentaire sur saint Jean*.

3 — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 1.

4 — Saint AUGUSTIN, *Traité 121 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

5 — Saint BERNARDIN DE SIENNE, *Ceuvres*, t. I, p. 367.

6 — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 1.

Que pouvaient faire ces yeux qui avaient cherché le Seigneur et ne l'avaient point trouvé, sinon pleurer ? La douleur qu'elle avait de penser qu'on l'avait enlevé de son tombeau était plus grande encore que celle qu'elle avait éprouvée en le voyant en croix. Après qu'on lui avait enlevé la vie, voilà donc qu'il ne resterait rien de lui <sup>1</sup>. Elle cherchait donc celui qui avait disparu, elle le cherchait en pleurant et, soulevée par son amour, elle était tout entière au désir de celui qu'elle supposait la proie d'un larcin <sup>2</sup>.

Mais bientôt, ses désirs ainsi retardés arrivèrent à leur comble, et, arrivés à leur apogée, obtinrent ce qu'ils poursuivaient <sup>3</sup>.

« Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis au lieu où avait été le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds » (Jn 20, 12).

Pourquoi ces deux anges, l'un à la tête et l'autre aux pieds ? Ils annoncent, dit saint Grégoire, celui qui est au sommet de toutes choses, celui dont il a été dit : « Au commencement était le Verbe », et qui s'est abaissé jusqu'à nous, quand « le Verbe s'est fait chair » <sup>4</sup>.

Se tenant ainsi à la tête et aux pieds du tombeau, ils étaient une preuve, dit saint Cyrille, que le corps du Sauveur n'avait pas été enlevé : les Puissances célestes formaient une garde invincible autour de ce tombeau qui était devenu le temple de Dieu <sup>5</sup>.

Ces anges tout resplendissants de beauté offraient un spectacle merveilleux à contempler, un spectacle qui devait ravir une âme amoureuse des beautés surnaturelles. Et, cependant, Magdeleine ne s'arrête pas à contempler les anges ; son cœur réclame quelque chose de plus : comme, plus tard, sainte Catherine de Sienne, elle dit : « Ce n'est pas les anges, c'est Jésus qu'il me faut. »

## La question des anges

« Les anges lui disent : Femme, pourquoi pleures-tu ? » (Jn 20, 13)

Ces anges qui lui apparaissent ne lui parlent pas tout d'abord de la résurrection, mais ils la préparent : ils la préparent à l'idée de cette résurrection par leur attitude, leurs vêtements dont la couleur exprime la joie : ils la préparent par leurs paroles <sup>6</sup>.

« Pourquoi pleures-tu ? » Ah ! si elle savait ce qui est arrivé !

1 — Saint AUGUSTIN, *Traité 121 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

2 — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 1.

3 — *Ibid.*

4 — *Ibid.*

5 — Saint CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Homélie sur l'Évangile selon saint Jean*.

6 — Saint JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 86 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

La mort a été vaincue, la corruption n'existe plus, le Sauveur ressuscité d'entre les morts nous a ouvert les chemins de l'immortalité <sup>1</sup>.

Mais elle ne sait pas cela, et c'est pourquoi elle pleure, et les anges sont touchés de sa peine et lui témoignent leur compassion. Ils lui font entendre déjà qu'il n'y a plus lieu de pleurer. Heureuses les âmes à qui les anges viennent dire cette parole : pourquoi pleurez-vous ?

Les saintes Écritures, dit saint Grégoire, ouvrent en nous la source des larmes, et elles apportent en même temps la consolation <sup>2</sup>.

Ils l'appellent du nom générique de *femme*, car c'est Jésus-Christ seul qui peut donner un nom aux âmes qui sont à lui.

Elle croit qu'ils ignorent la cause de sa douleur, et elle la fait connaître avec ingénuité <sup>3</sup>.

« Elle leur dit : C'est parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis » (Jn 20, 13).

Elle dit qu'ils ont enlevé son Seigneur, bien qu'ils n'aient enlevé que son corps. Elle parle comme le Symbole que nous récitons, quand nous disons que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a été mis au tombeau <sup>4</sup>.

Et, en effet, ce corps qui avait été enseveli, demeurerait substantiellement uni au Verbe de Dieu.

Elle l'appelle *son Seigneur*. Il semblerait à l'entendre que ce Seigneur n'appartient qu'à elle. Et, en effet, Jésus se donne aux âmes d'une façon si complète qu'il semble appartenir tout entier à chacune d'elles.

« Et je ne sais où ils l'ont mis. » Ah ! si elle pouvait encore baiser ses restes précieux, ce serait pour elle une consolation. Mais non, elle n'a plus rien de lui : et sa dépouille est peut-être entre les mains de ses ennemis pour être bafouée par eux.

« Ayant dit cela, elle se retourna » (Jn 20, 14).

Pourquoi se retourne-t-elle ? demande saint Jean Chrysostome. Peut-être a-t-elle vu les anges se tourner vers un autre interlocuteur, vers le Christ qui surgit derrière elle et à qui ils offrent leurs adorations <sup>5</sup>.

« Et elle vit Jésus debout, sans savoir que ce fût lui » (Jn 20, 14).

Jésus ne voulait point lui apparaître brusquement dans sa beauté surnaturelle ; il veut se révéler à elle peu à peu : c'est pourquoi il lui apparaît sous une forme étrangère <sup>1</sup>.

1 — Saint CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Homélie sur l'Évangile selon saint Jean*.

2 — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 1.

3 — Saint AUGUSTIN, *Traité 121 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

4 — *Ibid.*

5 — Saint JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 86 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

## La question de Jésus

« Et Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »  
(Jn 20, 15)

Ô vous vers qui toute son âme aspire, dirons-nous avec saint Bernardin de Sienna, pourquoi lui demandez-vous la raison de ses larmes, l'objet de ses recherches ? Elle vous voyait avant-hier avec un grand déchirement de cœur, suspendu à la croix, et c'est à elle que vous demandez pourquoi elle pleure ! Maintenant, elle croit que votre corps, ce corps qu'elle venait oindre de parfums, en manière de consolation, a été enlevé, et vous lui dites : pourquoi pleures-tu ? C'est vous, ô Jésus, qui par l'invincible attrait de votre parole, le charme de votre esprit, avez dans votre amour amené cette femme à vous. Vous l'avez enchaînée à vos pas, en allumant dans son cœur un amour sans bornes, après lui avoir pardonné ses péchés. De votre souffle vous avez remué toute son âme. Vous avez séché ses larmes, et vous n'avez pas craint les baisers de ses lèvres. Vous avez chassé de son cœur tout amour périssable, afin qu'elle marchât avec vous dans la paix. Et maintenant, vous lui demandez qui elle cherche !... Cette tendresse que vous avez répandue de votre âme dans la sienne la tient enchaînée au sépulcre, et vous choisissez ce moment pour lui demander la cause de ses pleurs ! Vous seul êtes cause de ses gémissements, de ses angoisses ; elle est tout entière à vous ; elle n'espère qu'en vous, et vous l'amenez à désespérer de vous ! Elle ne pense qu'à vous, et vous lui dites : « Qui cherches-tu ? »<sup>2</sup>

Comme les anges, Jésus est plein de condescendance, il prend part à sa peine. « Qui cherches-tu ? »

Il sait bien ce qu'elle cherche, mais en lui posant cette question, il avive son désir.<sup>3</sup>

« Elle, pensant que c'était le jardinier... » (Jn 20, 15)

Et elle ne se trompait pas, dit saint Grégoire, en pensant que Jésus était un jardinier. N'était-il pas le jardinier spirituel qui par la puissance de l'amour plantait dans son cœur les germes des vertus ?<sup>4</sup>

N'était-il pas un jardinier qui venait visiter ses plantes ravagées par la tempête et les relever ?

Dans ce jardin qui renfermait son tombeau, dit Théophylacte, le vrai jardinier venait corriger l'erreur que la femme autrefois avait commise dans le

1 — Saint JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 86 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

2 — Saint BERNARDIN DE SIENNE, *Ceuvres*, t. I, p. 367.

3 — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 4.

4 — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 4.

jardin de délices et qu'elle avait fait partager à Adam à qui ce jardin avait été confié <sup>1</sup>.

La femme que le démon avait trompée, Jésus va la ramener à la vraie foi.

Ce céleste jardinier, dit saint Augustin, va semer dans ce cœur le grain de sénevé des grandes pensées <sup>2</sup>.

C'est dans un jardin que s'était faite la résurrection.

La chair ressuscitée du Sauveur était comme une fleur, la plus précieuse de toutes les fleurs, répandant le salut autour d'elle : il convenait que cette fleur apparût au milieu des arbres en fleurs et des lys épanouis. Il convenait que, ressuscitant du tombeau, elle trouvât autour d'elle toute la nature verdoyante et pleine de vie. Le Christ sortant du tombeau sera source de vie partout autour de lui <sup>3</sup>.

« Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai » (Jn 20, 15).

Elle est toute occupée de celui qu'elle cherche, elle ne pense qu'à lui, et elle croit que tous les autres en sont occupés comme elle. C'est là, dit saint Grégoire, un des caractères de l'amour. Elle parle de lui sans indiquer aucun nom <sup>4</sup>.

Ce jardinier l'avait peut-être enlevé, pensait-elle, pour le soustraire aux dérisions des juifs <sup>5</sup>.

Mais elle ne peut le permettre : elle ne peut se passer de Jésus, il lui faut Jésus, et elle saura bien le défendre contre tous ses ennemis et lui rendre les adorations qu'il mérite. Elle n'est qu'une faible femme, mais son amour lui donnera des forces : seule, elle pourra emporter ce précieux fardeau.

L'amour ne sent point les charges, dit l'auteur de *l'Imitation* : il entreprend des tâches surhumaines, il ne recule devant aucune impossibilité <sup>6</sup>.

Et Jésus, pour se faire reconnaître d'elle, lui parle.

Elle l'avait vu et ne l'avait point reconnu, ses pensées ne s'élevaient point assez haut : mais ce que la vue de l'homme ne peut faire, la parole du Sauveur le fera <sup>7</sup>.

---

1 — THÉOPHYLACTE, *Commentaire sur saint Jean*.

2 — SAINT AUGUSTIN, *Traité 121 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 3.

3 — PSEUDO-AMBROISE, *Sermon 16* (plutôt saint MAXIME DE TURIN).

4 — SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 5.

5 — SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 86 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

6 — *Imitation de Jésus-Christ*, l. III, ch. V.

7 — SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie 86 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 1.

## L'appel de Jésus

« Jésus lui dit : Marie. Se retournant, elle lui dit : Rabboni, c'est-à-dire maître » (Jn 20, 16).

Pour se faire reconnaître de ses frères, Joseph leur avait parlé longuement, leur avait affirmé qu'il était vraiment leur frère, leur avait dit le dessein de Dieu en permettant leur trahison : Jésus ne dit qu'un mot, il l'appelle par son nom, *Marie*.

Il nous est toujours doux d'entendre notre nom prononcé par une bouche amie. Mais quelle joie ce fut pour cette femme de s'entendre appeler par celui qui lui avait pardonné ses péchés, était mort pour les expier et se trouvait ressuscité. Prononcé par le Sauveur, son nom réveillait le souvenir de tous ces mystères et, par-dessus tout, le souvenir de son amour.

Quand il l'avait appelée du nom générique de femme, elle ne l'avait pas reconnu, dit saint Grégoire <sup>1</sup>. Elle le reconnaît aussitôt qu'il l'appelle par son nom. Toute âme qui s'attache à Jésus, dit saint Ambroise, reçoit de lui un nom qui la sort du commun <sup>2</sup>. En entendant Jésus prononcer son nom, elle reconnaît son maître : elle reconnaît celui qu'elle cherchait partout autour d'elle, et qui agissait au-dedans d'elle pour l'exciter à cette recherche <sup>3</sup>.

Heureuses les âmes à qui Jésus fait sentir qu'il les connaît, qui les appelle par leur nom, et qui les invite à le connaître comme il les connaît !

En l'appelant de son nom, Jésus rappelait à Madeleine combien parfaitement il la connaissait, et il l'invitait à le connaître comme il la connaissait <sup>4</sup>.

Et en lui répondant par ce seul mot, *maître*, Magdeleine lui prouve qu'elle l'a reconnu. Il est le maître par excellence, le maître du ciel et de la terre, le maître de la vie et de la mort, le maître qui lui a apporté toute lumière, le maître de qui elle attend tout, le maître à qui elle veut donner toute sa vie. Oh ! quand saurons-nous dire à Jésus-Christ : Vous êtes notre maître ?

Et aussitôt, elle se jeta à ses pieds pour les embrasser, comme elle l'avait fait autrefois quand elle implorait le pardon de ses fautes.

## La défense de Jésus

« Mais Jésus lui dit : Ne me touche point, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père » (Jn 20, 17).

<sup>1</sup> — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 5.

<sup>2</sup> — Saint AMBROISE, *Commentaire de l'Évangile selon saint Luc*, l. 10, n. 163.

<sup>3</sup> — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25 sur l'Évangile*, n. 5.

<sup>4</sup> — *Ibid.*

Pourquoi, ô Sauveur, dirons-nous avec saint Augustin, ne permettez-vous pas qu'elle vous touche tant que vous êtes encore sur terre, vous que nous devons toucher quand vous serez assis à la droite du Père, vous qui vous êtes laissé toucher par vos disciples à qui vous disiez : « Touchez et voyez », vous qui tout à l'heure allez permettre aux saintes femmes, parmi lesquelles se trouvera peut-être Magdeleine, de vous baiser les pieds ? <sup>1</sup>

Voulez-vous seulement la rassurer en lui montrant que vous ne remontiez pas encore au ciel ? Voulez-vous lui faire comprendre qu'il était plus pressant d'aller porter des paroles d'espérance aux Apôtres troublés que de s'arrêter à jouir de la tendresse du Sauveur ? Avec saint Augustin, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, je crois que vous avez voulu l'élever à des pensées plus hautes : vous avez voulu l'élever à la pensée de ce ciel qui est votre demeure vraie, où vous ferez sentir à tous les vôtres ce que vous êtes pour eux : vous avez voulu l'élever à des dispositions plus parfaites que cet amour encore inquiet dans lequel elle vous cherchait.

### Chercher Jésus en haut

« Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur ceci de ma part : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17).

En descendant vers nous, vous n'aviez pas quitté votre Père, lui dit saint Ambroise. C'est pour nous que vous étiez descendu, afin qu'en nous attachant à vous par la foi, nous puissions remonter avec vous. Vous étiez dans les hauteurs éternelles quand vous disiez à vos Apôtres : « Celui qui me voit, voit mon Père. » Vous étiez pour saint Jean dans les mêmes hauteurs quand il écrivait de vous : « Le Verbe était en Dieu », et pour saint Paul quand il écrivait : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez ce qui est en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu. » Saint Étienne aussi vous cherchait en haut et vous voyait assis à la droite du Père. Marie Magdeleine ne vous cherchait pas assez haut, et c'est pourquoi elle ne pouvait vous toucher <sup>2</sup>.

Et cherchez-le aussi avec des dispositions dignes de lui.

Magdeleine ne le cherchait pas assez haut, et c'est pourquoi elle ne le reconnaît pas quand il lui apparaît.

Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle n'a pas une foi assez parfaite, et c'est pourquoi elle n'est qu'une femme. Pourquoi pleures-tu ? Ce n'est pas seulement avec des larmes, c'est avec la foi qu'il faut chercher le Christ.

<sup>1</sup> — Saint AUGUSTIN, *Traité 121 sur l'Évangile selon saint Jean*, n. 3.

<sup>2</sup> — Saint AMBROISE, *Commentaire de l'Évangile selon saint Luc*, l. 10, n. 163.

Magdeleine n'est pas admise à toucher Jésus, parce qu'elle n'est pas arrivée à la plénitude de la foi que Jésus veut trouver en elle, elle n'est pas arrivée à la connaissance de sa divinité : elle n'a pas encore assez vécu la vie de Jésus-Christ.

Jésus-Christ donc ne repousse pas le contact de cette femme, lui qui s'est laissé oindre les pieds par elle ; mais il nous donne une leçon : il nous apprend à nous élever dans notre foi et notre amour. Ceux qui ont touché le Christ dans sa vie mortelle ne peuvent tous toucher le Christ dans sa vie ressuscitée. Celui qui veut le toucher doit mortifier sa chair, et, semblable au divin ressuscité, se détacher de toutes les choses de la terre, et mettre en lui un cœur rempli de miséricorde <sup>1</sup>.

Elle ne le cherchait pas là où il était réellement :

Elle ne le savait pas égal à son Père, dit saint Fulgence, celui que, dans sa tendresse de femme, elle pleurait comme mort. Pour quiconque ne croit pas Jésus égal à son Père, Jésus n'est pas encore remonté vers son Père. Quand nous croyons du Christ des choses dignes de lui, nous touchons le Christ, nous étreignons le Christ <sup>2</sup>. Le toucher, dit saint Augustin, c'est comme le terme de la connaissance. Jésus ne voulait point que cette femme arrêtât la connaissance qu'elle devait avoir de lui à ce qui apparaissait de lui : il voulait que sa connaissance aboutît à le voir égal à son Père <sup>3</sup>.

Quand il apparaît aux saintes femmes, dit saint Ambroise, il les laisse embrasser ses pieds. Jésus se laisse prendre : on le prend par la foi et Jésus aime à être ainsi tenu. Dans ce moment, il refuse à Magdeleine la permission de le toucher, sans doute pour la punir de ce qu'elle croyait son corps enlevé, de ce qu'elle ne s'élevait point à l'idée qu'il s'était ressuscité par sa propre vertu <sup>4</sup>.

Il veut élever sa foi.

Jusque-là, Magdeleine avait été le type de la dévotion sensible. Elle avait eu cette dévotion dans sa pénitence, quand elle baisait les pieds du Sauveur et les arrosait de ses larmes.

Il faut, dit saint Bernard, qu'elle renonce à ses sens, à ses sens qui peuvent l'égarer, pour s'appuyer sur la foi qui n'égare jamais, qui ne se laisse pas arrêter par la faiblesse des sens, qui s'élève au-dessus de la portée de la raison humaine, des lois de la nature et du champ de l'expérience, qui s'élève à la compréhension des choses invisibles. « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore remonté à mon Père. » Quand il sera remonté vers son Père, il pourra donc être touché, et il le voudra : oui, mais on le touchera par les affections du cœur et non avec la main, par les désirs et non par les yeux, par la foi et non par les sens.

1 — Saint AMBROISE, *Commentaire de l'Évangile selon saint Luc*, l. 10, n. 163.

2 — Saint FULGENCE, *Ad Trasimund.*, l. II, ch. XIII.

3 — Saint AUGUSTIN, *De Trinitate*, l. I, ch. IX, n. 18.

4 — Saint AMBROISE, *De Isaac et anima*, ch. V, n. 4.

Attends pour me toucher que je sois assis à la droite de mon Père, toujours dans ma chair, mais avec un autre extérieur que cet humble extérieur de jardinier. Attends que je sois dans toute ma beauté. Et toi-même, revêts-toi de beauté, et tu pourras me toucher. Sois croyante et tu seras belle <sup>1</sup>.

Quand nous nous appliquons à honorer la Passion du Sauveur – et nous le faisons principalement par la pratique de la mortification extérieure, – notre dévotion doit être active, empressée comme celle de Magdeleine cherchant le corps de son maître pour l’envelopper de ses parfums. La dévotion qui a pour but d’honorer Jésus ressuscité, doit être plus tranquille, parce qu’elle est plus profonde, parce qu’elle est animée par une foi plus haute encore que la précédente.

Celui, dit saint Bernard, qui sait, après le travail de la pénitence, ne pas revenir aux joies des sens, mais s’abandonne à toute sa confiance dans la divine miséricorde, celui-là entre dans une nouvelle dévotion et dans toutes joies de l’Esprit-Saint : il n’est plus tant occupé au souvenir des péchés passés que réjoui, enflammé par la pensée des récompenses éternelles <sup>2</sup>.

Elle ne devait point le toucher, dit saint Cyrille, parce qu’elle n’avait pas encore l’Esprit-Saint, l’Esprit-Saint que Jésus devait envoyer à ses disciples quand il serait monté vers son Père. Pendant sa vie mortelle, il se laissait approcher par les pécheurs : il venait expier pour les pécheurs. Mais il faut que, maintenant, ceux qui s’approchent de lui soient sanctifiés par la présence en eux de l’Esprit-Saint. Aussi, maintenant, quand nous célébrons nos saints mystères, les diacres font entendre cette parole : « Les choses saintes aux saints. » Tout incirconcis devait être éloigné de la cène pascale. Or, pour s’approcher du Sauveur ressuscité, il faut la circoncision, c’est-à-dire la pureté du cœur. Il ne suffit pas de croire à la divinité du Sauveur ; il faut avoir reçu par le baptême l’Esprit d’en haut <sup>3</sup>.

Marie Magdeleine comprit la leçon que lui donnait le Sauveur. Sa légende nous la montre s’élevant dans ses prières, plusieurs fois par jour, vers ce ciel où elle avait vu monter son maître, allant vers celui qui était son Père et notre Père.

Ô âme chrétienne, dit saint Ambroise, tenez donc les pieds du Sauveur, comme le faisait Marie Magdeleine, mais dites : Je le tiens et je ne le laisserai pas aller. Dites-lui encore : Allez à votre Père, mais n’abandonnez pas la pauvre Ève, de peur qu’elle ne tombe encore. Conduisez avec vous celle qui ne veut plus s’égarer et qui, pour cela, s’attache à l’arbre de vie. Enlevez celle qui s’attache à vos pieds, afin qu’elle monte au ciel avec vous. Recevez Ève, non plus Ève couverte des feuilles du figuier, mais Ève revêtue de l’Esprit-Saint.

---

1 — Saint BERNARD, *Sermon 38 sur le Cantique*, n. 9.

2 — Saint BERNARD, *Sermon sur la Résurrection*, n. 18.

3 — Saint CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Homélie sur l’Évangile selon saint Jean*.

Qu'elle vous dise : Je vous conduirai dans la maison de ma mère, et je connaîtrai tous vos secrets <sup>1</sup>.

Les filles de Jérusalem, voyant ainsi s'élever celle qui s'attache au Christ, disent : « Quelle est celle-là qui monte ainsi du désert ? » Car cette terre leur paraît un désert tout rempli d'épines. On admire comment cette âme qui paraissait délaissée et en enfer, s'attache au Verbe, et s'élève comme une vapeur d'encens, montant toujours plus haut, et répandant autour d'elle, par ses bonnes œuvres, un parfum d'édification. La prière est un encens qui est porté au ciel par les anges, et l'encens de cette âme est parfait, car sa prière se porte aux choses éternelles ; et son encens est accompagné de myrrhe, car la mortification l'a fait mourir au péché <sup>2</sup>.

Si haut qu'il soit monté, Jésus n'est pas devenu un étranger pour nous : « Va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

Si haut qu'il soit, nous sommes toujours ses frères, son Père est notre Père : c'est lui-même qui nous l'assure, et il charge Marie Magdeleine de nous transmettre ce message.

Il ne dit pas encore Père, remarque saint Augustin ; il dit, « mon Père et votre Père », car le Père est son Père par nature, et il est notre Père par adoption. Il ne dit pas, notre Dieu ; il dit, « mon Dieu et votre Dieu », mon Dieu au-dessous de qui je suis en tant qu'homme, et votre Dieu auprès duquel j'accomplis pour vous un office de médiation <sup>3</sup>.

## Le privilège de Magdeleine

« Marie Magdeleine vint donc dire aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses » (Jn 20, 18).

Ainsi, c'est une femme, et une femme pécheresse, qui reçoit la première apparition de Notre-Seigneur ressuscité.

Dans le commencement, dit saint Ambroise, la femme avait été la première cause du péché ; celle qui avait la première goûté la mort, aujourd'hui voit la première la résurrection... Et pour que l'opprobre de sa faute ne lui demeurât pas toujours devant l'homme, celle qui avait poussé l'homme à la faute lui transmet aujourd'hui la grâce : en publiant la résurrection, elle répare le malheur de l'antique faute. La mort était venue par la femme, la vie vient par la bouche de la femme <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> — Saint AMBROISE, *De Isaac et anima*, ch. V, n. 43.

<sup>2</sup> — Saint AMBROISE, *De Isaac et anima*, ch. V, n. 44.

<sup>3</sup> — Saint AUGUSTIN, *Traité 121 sur l'Évangile selon saint Jean*.

<sup>4</sup> — Saint AMBROISE, *Commentaire de l'Évangile selon saint Luc*, l. 10, n. 156.

La femme, qui avait redit les paroles du serpent homicide, redit les paroles de celui qui vivifie <sup>1</sup>.

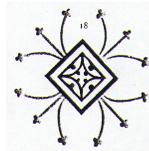
Après qu'elle eut induit l'homme au péché, il lui fut dit : « Tu enfanteras dans la douleur. » Il fut dit à l'homme qu'il mourrait, mais la femme fut chargée de douleurs. Et maintenant il lui est dit : « Pourquoi pleures-tu ? » La femme qui a pleuré sur les souffrances du Seigneur, entend la première la voix consolatrice... Elle reçoit de plus l'ordre d'annoncer la résurrection de Jésus. « Qu'ils sont beaux, disait le prophète, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle. » Il y a de la beauté maintenant dans les pieds de ces messagères de paix... <sup>2</sup>

Magdeleine et les autres femmes qui annoncèrent le Christ ressuscité méritèrent d'être annoncées par le prophète : « Venez, ô femmes, et enseignez ; dites ce que vous avez vu, car ce peuple est sans intelligence » (Is 27, 11).

« Celle à laquelle il apparut d'abord, dit saint Marc, c'était Marie Magdeleine de laquelle il avait chassé sept démons » (Mc 16, 9).

Ces sept démons, dit Bède, signifient l'ensemble de tous les vices. Il gratifie de sa première apparition cette pécheresse qu'il avait ainsi guérie, afin que quiconque voudra faire pénitence de ses fautes, en voyant une si grande pécheresse élevée à un si haut degré de foi et d'amour, ne désespère pas de son pardon <sup>3</sup>.

Parmi les femmes qui se sont attachées à Jésus-Christ, Marie Magdeleine jouit d'une véritable primauté. Elle a mérité cette primauté par l'amour ardent, généreux, qu'elle a eu pour Jésus-Christ, par son empressement à honorer le corps de Jésus-Christ enseveli au tombeau. Nous aussi, nous pouvons aimer Jésus comme elle l'a aimé ; nous pouvons oindre le corps de Jésus dans ses membres ; nous pouvons environner de notre respect, de notre dévotion, ses membres de prédilection qui sont les pauvres, et tout son corps mystique qui est l'Église.



<sup>1</sup> — Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie 25*, n. 6.

<sup>2</sup> — Saint CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Homélie sur l'Évangile selon saint Jean*.

<sup>3</sup> — Saint BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Marc*.

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**